

Maâmar Farah rencontre Romaïssa

C'est la première fois que le cofondateur du Soir d'Algérie met un visage sur la voix de la miraculée qui a ému l'Algérie et la France. Il continue ainsi à écrire, en lettres d'or, un superbe conte de fées.

Rappelons que la petite Batoul Romaïssa a été atteinte d'une maladie orpheline, une forme très grave de l'épilepsie. En 2009, M. Farah vient à Chlef, pour une vente dédicace, à l'invitation de MM. Boudia et Medjdoub Ali, au café littéraire. «Moi je ne suis pas venue acheter un livre. M. Medjdoub m'a dit de venir vous voir... je suis la mère de la petite fille qui souffre, ma famille a besoin de votre aide». C'est ainsi que tout a commencé avec ce fondateur de *Match* et concepteur du premier téléthon à la télévision en faveur de l'Irak agressé par les Américains, téléthon parrainé par *Le Soir d'Algérie* et d'autres organismes nationaux qui avaient tous répondu présents.

Cette manifestation, qui avait vu le président de la République, M. Chadli Bendjedid, descendre lui-même aux studios pour remettre un chèque, avait été supervisée par feu Aït Allaoua Mebarek, ancien directeur de la rédaction, tué dans l'explosion d'une bombe en février 1996.

Quand Algériens et Français se mobilisent pour la bonne cause

Ainsi, va s'enclencher une guerre implacable contre la terrible affection. «Avec l'aide précieuse de Medjdoub et Boudia, ces troubadours de la littérature qui continuent de dessiner des arcs en ciel au-dessus de leur ville, nous avons tenté l'impossible.» Pari gagné, après un formidable élan de solidarité, le gouvernement algérien décide du transfert de Romaïssa vers Paris.

Après une opération très délicate qui a duré 13 heures, la malade doit subir une longue rééducation qui a été prise en charge par l'Etat français, non sans les éreintantes démarches de M^{me} Amrous Samia et la précieuse aide d'Annie et Georges, citoyens français qui portent l'Algérie dans leur cœur. Ils ont tapé à toutes les portes, vu des centaines de responsables politiques et d'associations, sensibilisé leur entourage et donné le meilleur d'eux-mêmes pour Romaïssa. Nous n'oublions pas également la correspondante du *Soir d'Algérie* à Paris.

Arrivé à Chlef, en milieu de journée, M. Farah rencontre un autre «ange» de la cité, le D^r Hadj Henni, spécialiste en chirurgie cardiovasculaire, oncle de la miraculée, qui le conduit à la demeure de la famille de Romaïssa. L'accueil est chaleureux et très émouvant. Le père et les frères sont là. Farah et Boudia s'exclament devant la métamorphose extraordinaire de la jeune fille et ne tarissent pas d'éloges sur la compétence et l'habileté de tous ces chirurgiens et ces éducateurs qui ont réalisé un travail de très haut

niveau. D^r Hadj Henni donne des explications sur Theodore Rasmussen, qui a découvert ce syndrome et la déconnexion délicate des deux lobes du cerveau pour arrêter les poussées de cette maladie auto-immune dégénérative profonde.

L'assistance acquiesce devant tant de précisions. Le courant passe bien entre Maâmar et Romaïssa ; nullement intimidée, qui parle de ses projets. Elle semble un peu triste de devoir réintégrer son école parisienne. Un long chemin reste à parcourir pour un rétablissement total mais le résultat est là, impressionnant !

Naissance d'une revue spécialisée dans la télévision par satellite et le mobile

La deuxième étape du passage de Maâmar Farah à Chlef va se dérouler à la radio locale, après la sollicitation de Karim Houari, responsable des informations et animateur d'une émission culturelle «Thakafiettes» qui rapporte l'information hebdomadaire dans le domaine culturel.

L'invité révèle qu'il publiera prochainement un roman inspiré de ses chroniques *La Grande Harba*. Le deuxième volet de l'entretien concerne l'internet et le phénomène des réseaux sociaux dont il mesure l'impact à travers les liens qu'il a tissés dans son compte Facebook où il n'est pas loin de rassembler



Photo : DR

5 000 «amis» après trois mois de présence seulement. Le chroniqueur attire cependant l'attention sur le danger de ces réseaux ouverts à n'importe quelle information non vérifiée et, donc, à toutes les manipulations. Mais, dit-il, le niveau de conscience et de patriotisme des facebookers algériens, et notamment les jeunes, est étonnant ! Il ajoutera qu'il ne pense pas qu'ils se laisseront mani-

GUELMA

L'addiction au smartphone prend des dimensions alarmantes à l'école

Smartphone, tablette, ordinateur portable. Les élèves ne peuvent plus s'en passer et tombent dans la spirale de la dépendance qui peut devenir dangereuse. Déscolarisation, retard scolaire, insomnie... sont le lot de l'utilisation à outrance de cet outil.

A Guelma, presque tous les collégiens et les lycéens sont accros à leurs téléphones multimédias. Sont-ils capables d'y renoncer, même pour un court laps de temps ? «Jamais, au grand jamais», riposte fièrement Hichem, élève du lycée Mahmoud-Ben-Mahmoud du centre-ville. Et d'autres de renchérir : «Notre oxygène c'est ce téléphone intelligent, monsieur !» Il s'agit vraisemblablement de nouvelles pathologies liées aux technologies modernes.

«S'ils me disent qu'ils sont capables de se priver pendant des heures de leur bidule, je ne le croirai pas une seconde», nous révèle une enseignante du CEM 8-Mai-1945, l'un des plus anciens collèges de la ville.

Désormais, toucher au téléphone portable d'un élève est considéré comme une atteinte à son intimité.

Selon une psychologue clinicienne exerçant dans une unité de dépistage et de suivi de santé scolaire (UDS) de la wilaya, les jeunes sont désespérément passionnés pour ces téléphones intelligents, bien plus qu'ils ne l'admettent. «Il est quasiment impossible de leur demander de mettre au placard leur mobile multimédia», déclare-t-elle, et de poursuivre «pour eux, passer un moment sans toucher à cet appareil électronique ou à une tablette, c'est autant les priver d'oxygène».

Dans la rue, en voiture avec leurs parents, et dans le bus, le

matin, sur leur chemin de l'école, tous les élèves ont leurs écouteurs sur les oreilles ou les yeux rivés sur ce mini-écran. Le soir, pas de temps libre, plutôt que de passer des moments de qualité ou préparer des leçons et se coucher de bonne heure, plusieurs sont scotchés à leur smartphone, ils surfent jusque tard la nuit sur Facebook. «Dépendance, quand tu nous tiens !» s'élève un ancien directeur de lycée de la ville. «Il y a même des parents qui offrent des téléphones portables multimédias à leur progéniture pour pouvoir communiquer avec elle en tout temps, même en classe et, ou bien, pour leur permettre de pomper une réponse sur internet. Ces derniers sont les premiers à protester quand la direction confisque le cellulaire, un outil qui est devenu source de stress pour certains jeunes, par la force des choses». «Je dois répondre à ma mère dans les minutes qui suivent son texto

même si je suis en cours, c'est un véritable casse-tête», déclare Manel, élève de troisième année secondaire, au lycée du 1^{er}-Novembre du centre-ville de Guelma.

Et en classe, l'usage du téléphone portable est une source inévitable d'embrouille. «En plein cours, l'élève a toujours une main qui pianote sous la table pour lire et envoyer

discrètement des textos, il veut tout faire à l'instant ; comment voulez-vous qu'il se concentre et qu'il réfléchisse, malheureusement ces situations sont très courantes», déplore un prof du lycée de Belkheir.

Force est de constater aujourd'hui que le téléphone portable nous fait du mal. Qu'on se le dise une fois pour toutes ! Il s'agit donc d'un problème social très délicat qui nécessite une réflexion sérieuse et un débat serein.

Noureddine Guergour